

Construire/Déconstruire/Reconstruire la mémoire de Bernadette Cattanéo

Alicia León y Barella, Rossana Vaccaro

▶ **To cite this version:**

Alicia León y Barella, Rossana Vaccaro. Construire/Déconstruire/Reconstruire la mémoire de Bernadette Cattanéo. CODHOS Editions. Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes, CODHOS Editions, 2017, 2-9517903-3-3. hal-01806996

HAL Id: hal-01806996
https://hal.science/hal-01806996

Submitted on 4 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial| 4.0 International License

Construire/Déconstruire/Reconstruire la mémoire de Bernadette Cattanéo

Alicia León y Barella et Rossana Vaccaro

Le fonds de Bernadette Cattanéo, militante et dirigeante de la CGTU et du Parti communiste, féministe et pacifiste dans les années trente, est entré à la bibliothèque du Centre d'histoire sociale du XX^e^ siècle en 2015.

La bibliothèque Jean Maitron[1], du nom de son fondateur, conserve soixante-dix fonds d'archives de militants et d'organisations politiques, syndicales et associatives, dons et dépôts des militant(e)s et de leurs héritiers[2]. En effet, dès les années 1960, les membres du CHS ont œuvré auprès des producteurs et des détenteurs de sources d'histoire ouvrière et sociale afin de les sensibiliser à l'importance de la sauvegarde de leurs documents et ils offraient également un lieu de dépôt et de conservation pour les fonds qui risquaient d'être perdus. Dès cette époque, les relations étroites entre le CHS et les militant(e)s se sont également nourries de l'association de ces dernier(e)s, parfois en délicatesse avec leur organisation d'origine, à l'élaboration du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, et aux nombreuses initiatives à caractère scientifique et documentaire prises par les chercheuses er les chercheurs, les documentalistes et les archivistes du Centre. De ce fait, le CHS a été et reste un lieu de référence pour la communauté académique, les acteurs sociaux et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire ouvrière et sociale.

C'est ainsi qu'en 2005, après la publication de la notice biographique de Bernadette Cattanéo dans le « dictionnaire Maitron[3] », Jean-Sylvain Cattanéo, son petit-fils, a contacté Claude Pennetier, directeur du Dictionnaire, afin de le mettre en relation avec son père, le fils de Bernadette, Jean-Bernard Cattanéo. Des entretiens ont ainsi été organisés entre 2005 et 2009 lesquels ont depuis contribué à enrichir la notice consacrée à Bernadette Cattanéo. À la mort de

1. Jean Maitron (1910-1987), historien de l'anarchisme, fondateur en 1966 du Centre d'histoire du syndicalisme, actuel CHS, maître d'œuvre du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions de l'Atelier (anciennes Édition ouvrières), 56 volumes, 1964-2016.

2. Inventaires disponibles en ligne : sur le site du CHS : http://histoire-sociale.univ-paris1.fr/spip.php?article277 ; sur Calames : http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1254.

3. *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, sous la direction de Jean Maitron, 4^e^ partie : 1914-1939, « De la première à la seconde Guerre mondiale », t. 21, Paris, Les Éditions ouvrières, 1984, p. 307.

Codhos-Genre2017-pour ICO23fev-2017.indb 39 23/02/17 11:37

Jean-Bernard Cattanéo, en 2013, Jean-Sylvain Cattanéo a souhaité donner les archives de sa grand-mère à la bibliothèque du CHS, après les avoir ordonnées et avoir effectué un premier classement[4].

L'activité militante de Bernadette Cattanéo (▶ fig. 1) dans les années 1920 et 1930 se déploie de manière intense entre la CGTU, le PCF et le Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme. Le rôle qu'elle a joué dans ces organisations a été important. Cependant, bien qu'elle soit connue des spécialistes du PCF et citée dans des ouvrages ou des articles sur le féminisme et le pacifisme des années trente, aucun travail ne lui est spécifiquement consacré. Par comparaison, Gabrielle Duchêne, féministe, proche du PCF et secrétaire générale de la section française de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL) a été l'objet de plusieurs publications francophones et anglophones[5]. Ainsi, ses activités sont mieux connues y compris celles menées au sein du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme où elle occupait le poste plus honorifique de présidente alors que Bernadette Cattanéo en était la secrétaire et la vraie cheville ouvrière.

Le fonds de Bernadette Cattanéo, donné au CHS, frappe d'abord par sa relative modestie matérielle (8 boîtes pour un peu plus de 2 mètres linéaires), au regard de la richesse de son parcours tel qu'il est décrit dans la notice du Dictionnaire Maitron. Une question s'est donc posée d'emblée. Était-ce là tous les papiers de la militante, ou la famille avait-elle fait un tri avant d'en décider le don ? Lors d'entretiens menés avec lui Jean-Sylvain Cattanéo[6] a précisé qu'à l'exception de livres de sa grand-mère, dont certains dédicacés gardés pour lui, tous les autres documents trouvés chez son père faisaient partie du don. Il a également révélé que Bernadette Cattanéo ne parlait jamais de son passé et qu'elle ne souhaitait pas que l'on y revienne. Jean-Bernard Cattanéo avait respecté ces consignes, refermant ainsi la voie à toute transmission familiale du passé militant de sa mère.

Dès lors, sans exclure la possibilité de destruction ou dispersion de documents pendant la guerre, l'hypothèse du choix délibéré de Bernadette Cattanéo de conserver très peu de traces de ses activités syndicales et politiques s'est renforcée. Ce qui ne pouvait que conduire à redoubler d'attention dans l'examen de la nature et de la teneur des documents que l'on s'apprêtait à classer. Qu'avait-elle choisi de garder et pourquoi ?

Que manquait-il, en négatif et compte tenu des documents que l'on pouvait s'attendre à recevoir eu égard à son parcours foisonnant ? Ces interrogations sur l'existant et ses lacunes ont permis de mettre en évidence comment ce fonds, modeste par la taille et discret sur l'activité militante, était cependant riche d'indications significatives sur l'itinéraire de Bernadette Cattanéo. Au-delà et d'un point de vue plus large, ce fonds invitait à la réflexion sur le

4. Nous renouvelons ici nos remerciements à Jean-Sylvain Cattanéo pour sa confiance, sa disponibilité et sa collaboration.

5. Une thèse de plus de 200 pages lui est entre autres consacrée : Emmanuelle Carle, *Gabrielle Duchêne et la recherche d'une autre route : entre le pacifisme féministe et l'antifascisme*, History Department, McGiII University, Montreal, 2005.

6. Ces entretiens se sont déroulés au CHS en janvier 2015.



▲ Fig. 1 – Bernadette Cattanéo. Moscou, 1929. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

Codhos-Genre2017-pour ICO23fev-2017.indb 41 23/02/17 11:37

rapport des individus à leur passé, tel qu'il ressort des sélections opérées par ceux-ci dans les traces de leurs activités et la construction de leur mémoire, procédure inhérente à toute démarche de conservation d'archives.

Le parcours d'une militante

Mais retraçons d'abord l'itinéraire aussi remarquable que mal connu de Bernadette Cattanéo, à partir de la notice du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, mais également, de deux autobiographies qu'elle avait rédigées à la demande du PCF en 1931 et en 1937[7] (▶ fig. 2), dont sont extraits les passages qui suivent. Il s'agit d'exercices imposés dans un cadre strict de contrôle politique, mais néanmoins gros de ces écarts significatifs entre « la subjectivité libre et l'être assujetti », pointés par Bernard Pudal et Claude Pennetier dans leur livre consacré aux identités communistes[8].

Des ruptures fondatrices

> « Je suis née en 1899 à Brélévenez, en Bretagne, France, le 25 février 1899. Ma mère était une paysanne pauvre qui ne sait ni lire ni écrire et ne parle même pas le français. Mon père était un ouvrier. Il a été tué d'un accident de chemin de fer, lorsque j'avais 5 ans. J'ai été élevée dans la petite ferme de mes grands-parents qui avaient recueilli ma mère à la mort de mon père. Toute ma famille est croyante[9]. »

C'est ainsi que Marie, Bernadette Le Loaer Cattanéo se présente dans son autobiographie de 1931. À l'école communale, qu'elle fréquente jusqu'à douze ans, elle est remarquée par son instituteur, dont l'intervention est décisive. « Mon instituteur vieux syndicaliste anticlérical guida beaucoup mes lectures et m'influença énormément[10] ». De là date la rupture avec les croyances familiales (« Depuis mon enfance, j'ai été antireligieuse[11] ») et le choix définitif d'un camp dans une région où « […] on était rouges ou blancs. Ceux qui combattaient la religion étaient des rouges[12]. »

Autodidacte et lectrice assidue, Bernadette n'hésite pas à s'attaquer aux ouvrages les plus ardus :

> « J'ai beaucoup lu, un peu au hasard, Renan, Diderot, Voltaire, les classiques français […] j'ai lu le *Capital* de Marx, mais j'avoue que j'ai eu du mal à m'assimiler les premières lectures, j'ai lu les ouvrages de Lénine parus en français, puis

7. Archives biographiques du Komintern, Dossier personnel de Bernadette Cattanéo, Moscou, décembre 1931 et 1937. Nous remercions ici l'équipe du Maitron d'avoir mis à notre disposition les photocopies de ces autobiographies dont les originaux se trouvent aux archives d'État russes pour l'histoire sociale et politique (RGASPI).

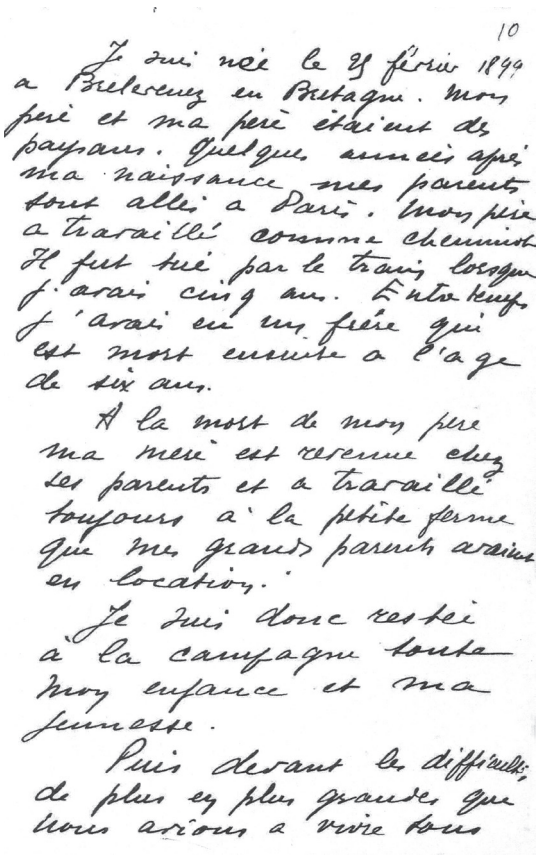
8. Bernard Pudal et Claude Pennetier, *Le sujet communiste, Identités militantes et laboratoire du « moi »*, Rennes, PUR, 2014.

9. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1931.

10. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1937.

11. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1931.

12. *Ibid.*



10

Je suis née le 24 février 1899
à Brelevenez en Bretagne. Mon
père et ma mère étaient de
paysans. Quelques années après
ma naissance mes parents
sont allés à Paris. Mon père
a travaillé comme chemineau.
Il fut tué par le train lorsque
j'avais cinq ans. Entre temps
j'avais eu un frère qui
est mort ensuite à l'âge
de six ans.

A la mort de mon père
ma mère est retournée chez
les parents et a travaillé
toujours à la petite ferme
que mes grands parents avaient
en location.

Je suis donc restée
à la campagne toute
mon enfance et ma
jeunesse.

Puis devant les difficultés
de plus en plus grandes que
nous avions à vivre tous

► Fig. 2 – *Autobiographie*, Moscou, décembre 1937.

des quantités d'ouvrages révolutionnaires, les livres sur la Commune, la révolution française, sur la révolution russe[13]… »

Son départ à Paris ne semble pas relever d'un choix, mais plutôt de la nécessité : « Puis, devant les difficultés de plus en plus grandes que nous avions à vivre tous de la ferme je suis allée à Paris comme beaucoup pour tenter d'y gagner ma vie[14] ».

Quand elle arrive dans la capitale en 1919, son « instruction moyenne » lui ouvre l'accès à un emploi de rédactrice, qui l'éloigne du métier de couturière auquel elle se destinait. D'abord embauchée dans un journal boursier, elle entre ensuite à la « pharmacie de la rue de Rome », une fabrique de médicaments, en qualité de chef de service du *Journal des médecins*. Elle y rencontre son futur mari, Jean-Baptiste Cattanéo, dont elle aura deux enfants. Ils rejoindront tous deux le PCF et la CGTU en 1923. Dans l'autobiographie de 1937, Bernadette Cattanéo s'attarde sur ses conditions de vie d'alors :

13. *Ibid.*
14. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1937.

> « À la naissance de ma fille, le 5 décembre 1921, mon mari était resté deux mois et demi au chômage. Nous avions en charge son père, vieil ouvrier sellier paralysé depuis onze ans, sa mère et sa jeune sœur. Pour perdre le moins possible de journées de travail je quittais la veille de la naissance de ma fille et repris onze jours exactement après. Onze mois après, le 18 novembre 1922, j'ai eu un deuxième enfant, un garçon[15] ».

Malgré ces grandes difficultés, dès 1924, elle s'engage dans une activité qu'elle mène sans relâche quinze années durant. « Je me précipitais dans l'action avec toute l'ardeur de ma jeunesse[16] », écrit-elle.

Début 1925, à l'origine de la création d'une cellule communiste à la pharmacie et d'un appel à la grève, les époux Cattanéo sont durement sanctionnés :

> « […] la cellule fut recherchée par la police de la maison. Nous fûmes tous licenciés mon mari et moi avec les autres camarades […]. Nous ne pouvions plus travailler en Pharmacie, notre patron, président du syndicat patronal nous avait signalés partout[17]. »

Engagements croisés : communiste et syndicaliste

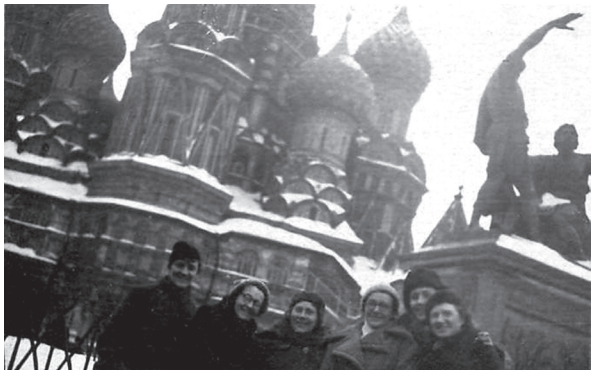
En avril 1925, Bernadette Cattanéo entre à la rédaction de la *Vie ouvrière* dirigée par Gaston Monmousseau. Dès lors, les tâches et les responsabilités syndicales s'enchaînent ou se cumulent. Membre de la commission féminine de la CGTU depuis 1924, elle en assure le secrétariat cinq ans plus tard et sera réélue à ce poste en 1932 et en 1933. Entre 1925 et 1934, elle multiplie les voyages aux quatre coins de la France pour organiser et aider à l'organisation de grèves : « Je pris part à toutes les grèves qui se déroulèrent en France depuis cette époque où il fallait envoyer une militante[18] ». De 1925 à 1931, elle participe aux III^{e}, IV^{e}, V^{e} et VI^{e} Congrès de la CGTU en tant que représentante des femmes syndiquées et employées. Élue à la Commission exécutive de la centrale en 1931, elle entre au Bureau confédéral deux ans plus tard (► fig. 3).

Ce parcours syndical s'accompagne d'un cheminement parallèle au sein du PCF. Membre de sa commission féminine en 1924, elle participe au comité de rédaction de *l'Ouvrière* et collabore à de nombreux autres journaux. En 1936, elle siège au bureau de la Commission centrale de contrôle financier du Parti. En 1938, son expérience et ses activités l'amènent à intervenir à l'École centrale des femmes où son cours traite de la situation du mouvement féminin en France.

L'horizon de Bernadette Cattanéo dépasse désormais le cadre hexagonal. En 1929, elle dirige la délégation de la CGTU lors du 12^{e} anniversaire de la Révolution russe, à Moscou. En novembre 1930, elle est élue au conseil central de l'Internationale Syndicale Rouge. Elle effectue plusieurs autres voyages en

15. *Ibid.*
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*







▲ Fig. 3 – Militant-e-s de la CGTU devant le siège de la rue de la Grange aux Belles, Paris, s.d. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

◄ Fig. 4 – Bernadette Cattanéo. Moscou, 1937. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

◄◄ Fig. 5 – Bernadette Cattanéo et Dolores Ibárruri, Espagne, s.d. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

URSS. « En 1935, je fus appelée par le Komintern pour discuter du travail des femmes dans le Comité mondial[19] », note-t-elle. En 1937, elle participe à la réunion que le Comité exécutif de l'Internationale Communiste consacre au travail des femmes. Elle y présente le rapport pour la France, dont la résolution est votée à l'unanimité. À cette occasion, elle est reçue personnellement par Dimitrov. Ces séjours la conduisent à faire la connaissance de militantes étrangères, dont les personnalités la marquent, à l'exemple d'Elena Stassova et d'Alexandra Kollontaï, deux dirigeantes soviétiques toutes les deux marginalisées par Staline quelques années plus tard (► fig. 4).

Pendant la guerre civile espagnole, Bernadette Cattanéo franchit à plusieurs reprises les Pyrénées pour le Comité de coordination d'aide à l'Espagne républicaine au sein duquel elle travaillait avec Isabelle Blume, Marthe Huysmans, Clara Malraux, Cilly Vassart, Maria Rabaté (► fig. 5). En France même, elle contribue à l'organisation du soutien politique et matériel aux républicains et à l'animation des comités dans les entreprises et les quartiers : « Depuis les événements d'Espagne, j'ai surtout porté mes plus grands efforts pour venir en aide à nos frères et sœurs dans la lutte[20] » (► fig. 6 et 7).

Combats pacifistes

Membre du Comité national d'Amsterdam-Pleyel et secrétaire du Comité d'entente et de coordination des organisations féminines internationales, Bernadette Cattanéo fut l'organisatrice pour le PCF et la CGTU du Congrès mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, réuni à Paris du 4 au 7 août 1934. Elle en présida la commission politique et fut nommée secrétaire générale du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme issu du congrès (► fig. 8 et 9). « C'était pour moi une dure expérience que de diriger la première rencontre sur un terrain encore pas très sûr, de responsable d'organisations et de femmes qui étaient restées jusqu'alors loin l'une de l'autre[21] », commentera-t-elle à ce propos. Sur la lancée, elle dirigera la rédaction du journal du Comité, *Femmes dans l'action mondiale* et l'organe de sa section française.

Dans le cadre de la nouvelle politique unitaire étendue aux organisations de femmes, nébuleuse féministe comprise, le PCF encourage le Comité à combiner les revendications en matière de droits des femmes et l'action contre la guerre et le fascisme. Bernadette Cattanéo s'engage sur cette ligne avec conviction :

> « À partir de ce moment-là toute ma plus grande activité se passa dans le mouvement nouveau que nous avions lancé et qu'il fallait organiser, stabiliser également politiquement[22]. »

Au cœur d'un vaste réseau de femmes, elle sillonne l'Europe et apporte son aide au développement de comités nationaux et à la création de leurs

19. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1937.
20. *Ibid.*
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*



► Fig. 6 – Bernadette Cattanéo, Marthe Huysmans, Margarita Nelken, Cilly Vassart, Madrid, 1936. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.



▼ Fig. 7 – Bernadette Cattanéo, Maria Rabaté, Marcelle Leroy, dans un village en Espagne, s.d. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

journaux. « Dans tous ces postes, j'ai travaillé à organiser le rapprochement de plus en plus grand des organisations et des personnalités. J'ai recherché les liaisons et les appuis pour notre travail[23] », explique-t-elle. Les résultats sont là. Tandis que les 2 000 comités fondés en France regroupent 200 000 adhérents en 1937, le Comité international annonce 10 millions de membres dans le monde (► fig. 10).

23. *Ibid.*





▲ Fig. 8 – Bernadette Cattanéo, Maria Rabaté, Cilly Vassart, Marthe Huysmans à la tribune.
Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

▲▲ Fig. 9 – Bernadette Cattanéo au Congrès de Marseille, 1938.
Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.



▲ Fig. 10 – Rassemblement mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, s.d. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

Bernadette Cattanéo concourt également aux directions nationale et internationale du Rassemblement universel pour la paix, à travers l'organisation de sa commission féminine. Portée par ses qualités personnelles et les procédures communistes de promotion de cadres venus des classes populaires, la jeune militante affiche fièrement ses origines modestes et en souligne la forte signification symbolique quand elle est reçue à la SDN, à Genève, aux côtés de Clara Malraux et de Gabrielle Duchêne (▸ fig. 11) :

> « Comme secrétaire générale du mouvement, j'ai organisé la première délégation des femmes travailleuses auprès de la SDN pour y défendre leur droit et la paix. Jusqu'alors seules les bourgeoises s'y rendaient[24]. »

▼ Fig. 11 – Bernadette Cattanéo, Maria Rabaté, André Malraux, Francis Jourdain, Clara Malraux, Gabrielle Duchêne à la SDN, Genève, 1936. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.



24. *Ibid.*



▲ Fig. 12 –
Bernadette Cattanéo au micro de la radio UGT, Madrid, s.d.
Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

On ne saurait mieux signaler le caractère hors normes de l'itinéraire suivi par cette femme d'origine paysanne dont le capital scolaire se résumait au Certificat d'études primaires. Selon l'avis de Claude Pennetier et Bertrand Pudal, fondé sur l'analyse d'un corpus de militantes communistes des années trente[25], Bernadette Cattanéo aurait été la seule, au vu des fonctions qu'elle exerçait, à pouvoir prétendre entrer au Comité central du PCF[26]. Mais cela ne se réalisera pas.

En 1937, Bernadette Cattanéo évaluait elle-même les progrès accomplis au cours de ces années de militantisme : « J'avais pris l'habitude de la parole et je devenais une bonne agitatrice[27]. » Maria Rabaté, sa camarade de Parti, confirmera en 1979 à l'historien Claude Willard, que Bernadette réunissait les qualités de bonne journaliste, d'oratrice et d'animatrice (► fig. 12)[28].

Rompre pour la dernière rupture

En 1939, le militantisme intense et multiforme de Bernadette Cattanéo pour la cause de la paix et contre le fascisme, jusque-là

25. Bernard Pudal, Claude Pennetier, *op. cit.*, p. 179.
26. De fait, Martha Desrumeaux, ouvrière du textile et dirigeant de la CGTU, avait été élue au Comité central en 1929 et au Bureau politique en 1932. Il y demeura l'unique femme jusqu'en 1937, date à laquelle les ex-confédérés subordonnèrent le maintien de ses responsabilités syndicales au sein de la CGT réunifiée à l'abandon de ses fonctions à la direction du PCF. Dans les années 1920, des femmes avaient déjà siégé dans ces instances.
27. Bernadette Cattanéo, *Autobiographie*, Moscou, décembre 1937.
28. Cf. « Maria Rabaté, une femme communiste », propos recueillis par Claude Willard, *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, n° 29-30, 1979, p. 171-193. C'est au cours de ce même entretien que Maria Rabaté prétendra que Bernadette Cattanéo avait été recrutée par la police. Ses allégations n'ont jamais été prouvées. La rupture de 1939 peut fournir sans doute une clé d'explication à ces accusations posthumes.



LE POPULAIRE DE PARIS

50 centimes — 22e Année — N° 6.076 — ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.) — VENDREDI 6 OCTOBRE 193

UNE DÉCLARATION des députés communistes démissionnaires

Dans un appel « au peuple français » Declercq, Fourrier, Marcel Brout, Saus sot et Loubradou, députés démission naires du Parti communiste, déclaren qu'en quittant ce parti ils ont la con viction d'exprimer la révolte des tra vailleurs français devant la trahison stalinienne et de la IIIe Internationale.

Ils restent, disent-ils, fidèles à la po litique de résistance à l'agresseur et au soutien des démocraties, dans la mesure où celles-ci s'opposent aux ré gimes d'oppression.

S'étant toujours élevés contre l'hitlérisme et son régime, ils condamnent le pacte germano-soviétique qui a per mis l'agression nazie contre la Polo gne entraînant les démocraties fran çaise et anglaise dans un conflit san glant.

Ils condamnent ceux qui, au mépris des intérêts français, n'ont pas voulu ou n'ont pas pu se désolidariser de l'orientation nouvelle de la politique stalinienne. (Agence Fournier.)

Bernadette Cattanéo se désolidarise des Staliniens

La citoyenne Bernadette Cattanéo qui a été une des principales animatrices de la section française du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, qui a pris une très grande part aux œuvres de propagande et de solidarité qui ont gravité dans l'orbe du parti communiste, nous communique la déclaration ci-dessous :

2 octobre 1939.

Je suis restée de tout cœur l'entente [illegible] Union Soviétique avec les démocraties comme moyen d'abattre le fascisme et d'instaurer la paix. J'avais, en septembre 1938, appuyé la proposition du président Roosevelt d'une Conférence internationale, en même temps que je défendais les principes de la sécurité collective.

Aujourd'hui, il m'est impossible d'admettre et de comprendre la politique qui consiste à tendre la main à l'agresseur et à faire avec Hitler des « pactes d'amitié ». Je ne puis davantage admettre que l'on nous présente Hitler comme un champion de l'ordre en Europe, alors qu'il n'a cessé d'être une menace permanente pour tout le monde.

Je ne puis donc suivre ceux qui défendent une telle politique, et je reste persuadée que nous n'aurons véritablement la paix que lorsque nous aurons abattu le fascisme.

Bernadette CATTANEO.

▲ Fig. 13 – « Bernadette Cattanéo se désolidarise des Staliniens », *Le Populaire*, 6 octobre 1939. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

indissociable de l'engagement communiste originel, entre en conflit avec la discipline de parti. Il finira par l'emporter.

Le 6 octobre 1939, elle publie dans *Le Populaire* (► fig. 13) une déclaration hostile au pacte germano-soviétique que le quotidien annonce sous un titre définitif : « Bernadette Cattanéo se désolidarise des Staliniens » :

> « Aujourd'hui, il m'est impossible d'admettre et de comprendre la politique qui consiste à tendre la main à l'agresseur et à faire avec Hitler des « pactes d'amitiés ». Je ne puis davantage admettre que l'on nous présente Hitler comme un champion de l'ordre en Europe, alors qu'il n'a cessé d'être une menace permanente pour tout le monde. Je ne puis donc pas suivre ceux qui défendent une telle politique, et je reste persuadée que nous n'aurons véritablement la paix que lorsque nous aurons abattu le fascisme[29]. »

Pour aussi brutale et déchirante qu'ait pu être la rupture en ces circonstances, certains documents du fonds Cattanéo, comme on le verra par la suite, laissent entrevoir l'ancienneté d'un processus de détachement progressif au fur et à mesure que les responsabilités exercées la familiarisaient avec les coulisses de l'appareil et les fruits défendus de l'autonomie personnelle.

29. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 4-BC21. « Bernadette Cattanéo se désolidarise des Staliniens », *Le Populaire*, 6 octobre 1939.

Ainsi s'interrompt brusquement la carrière politique de Bernadette Cattanéo. Dans les années 1950, elle quittera Paris et restera éloignée de la politique, se refusant même d'aller voter jusqu'à sa mort, en 1963.

Le fonds de Bernadette Cattanéo

On l'a dit, le fonds[30] paraît bien modeste (8 boîtes, pour un peu plus de 2 mètres linéaires) et, surtout, pauvre en sources directes concernant l'intense activité politique et syndicale de Bernadette Cattanéo. On y trouve des coupures de presses, des journaux, des brochures, des programmes et des comptes rendus de congrès édités, mais très peu de sources manuscrites, aucune trace directe du militantisme quotidien. Les seules traces de son rôle à la CGTU sont une carte d'adhérente et le compte rendu d'une séance du congrès de 1935. De même, aucun papier ne rend compte de son rôle au PCF : ni notes manuscrites, ni brouillons d'articles, ni procès-verbaux de réunion. De ses voyages en URSS, il ne reste que quelques photos (► fig. 4).

Si les pièces en rapport avec le Comité mondial contre la guerre et le fascisme sont plus nombreuses, elles ne disent rien de la place qu'elle y a tenue, à l'exception de ses très nombreux articles dans la collection du journal *Femmes dans l'action mondiale*. Pour la plupart, les documents inventoriés – tracts, textes de pétitions, programmes de conférences sur les femmes et la paix, un ticket d'entrée au congrès de Rassemblement pour la paix de 1937 – ne mettent pas en avant la personnalité de la militante. De ses voyages en Espagne, en 1936 et 1937, ne subsistent que des sauf-conduits.

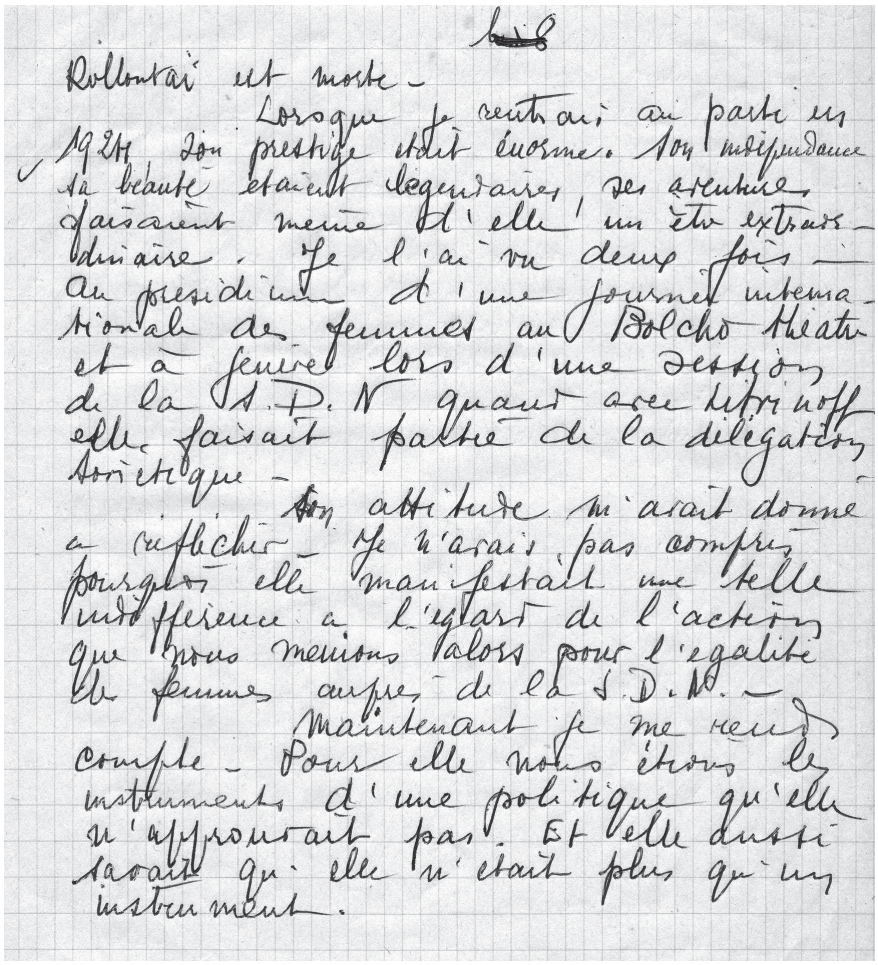
Les seules notes manuscrites du fonds concernent les Soviétiques Elena Stassova et Alexandra Kollontaï et ont été rédigées par Bernadette Cattanéo bien après leur disgrâce. La mort de Kollontaï, en 1952, la replonge dans son passé et la pousse à réinterpréter dans l'après-coup des signes de désaffection constatés à l'époque et qu'elle n'avait pas su s'expliquer alors. Sur la feuille arrachée d'un bloc-notes (► fig. 14), elle écrit :

> « Kollontaï est morte […] Son attitude m'avait donné à réfléchir. Je n'avais pas compris pourquoi elle manifestait une telle indifférence à l'égard de l'action que nous menions alors pour l'égalité des femmes auprès de la SDN. Maintenant je me rends compte. Pour elle nous étions les instruments d'une politique qu'elle n'approuvait pas. Et elle aussi savait qu'elle n'était plus qu'un instrument[31]. »

À propos d'Elena Stassova, avec laquelle elle s'était liée d'amitié, elle rédige trois feuilles sur le même papier à carreaux :

30. Le fonds Bernadette Cattanéo a été classé et inventorié en 2016. Un inventaire est disponible en ligne sur Calames : http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-2082

31. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 2-BC1-B. « Note manuscrite de Bernadette Cattanéo sur Alexandra Kollontaï », s.d.



Kollontaï est morte –
Lorsque je rentrai au parti en 1924 son prestige était énorme. Son indépendance sa beauté étaient légendaires, ses aventures faisaient même d'elle un être extraordinaire. Je l'ai vu deux fois – au présidium d'une journée internationale des femmes au Bolcho théâtre et à Genève lors d'une session de la S.D.N. quand avec Litvinoff elle faisait partie de la délégation soviétique –
Son attitude m'avait donné à réfléchir – Je n'avais pas compris pourquoi elle manifestait une telle indifférence à l'égard de l'action que nous menions alors pour l'égalité des femmes auprès de la S.D.N. –
Maintenant je me rends compte – Pour elle nous étions les instruments d'une politique qu'elle n'approuvait pas. Et elle aussi savait qu'elle n'était plus qu'un instrument –

▲ Fig. 14 – Note manuscrite de Bernadette Cattanéo sur Alexandra Kollontaï. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

« J'étais très fière de cette amitié et de l'affection que me témoignait Stassova. Pour moi elle était toujours la secrétaire du parti avec Lénine au moment de la révolution. D'origines bourgeoises comme beaucoup de bolchéviks de l'époque héroïque elle avait tout sacrifié à son idéal. Aussi le réveil fut-il pour elle d'autant plus terrible. Elle croyait en Staline […]. Pauvre et chère Hélène. Je crois que j'aurais été pour elle tout de même un soutien et une véritable amie. […]. Quelque chose se rompait et mon idéal s'effondrait lamentablement. J'ai souvent pensé que Stassova qui était venue me voir en 1939 à l'Hôtel national avait voulu me transmettre un message pour notre monde qu'elle savait libre et ses amis […]. Il fallait que Staline liquide tous ceux et celles qui pouvaient encore lui parler d'égal à égal et lui rappeler un tas de souvenirs qu'il préférait certes oublier[32]. »

32. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 2-BC1-A. « Note manuscrite de Bernadette Cattanéo sur Elena Stassova », s.d.

Nous ignorons les motivations et les éventuels destinataires de ces notes de Bernadette Cattanéo, non datées, mais qui semblent remonter aux années 1950.

Si le fonds recèle peu de documents de première main sur l'activité politique et militante de Bernadette Cattanéo, il comprend une part importante de documents relevant de l'intime, des « égo-documents[33] » qui constituent des témoignages indirects de l'action politique de Bernadette Cattanéo. De la Conférence internationale des femmes tenue en 1938, à Marseille, la militante a gardé un compte rendu édité, mais également le menu du dîner sur lequel les intervenantes (Maria Rabaté, Hélène Langevin-Joliot, Luce Langevin, Gabrielle Duchêne…) ont apposé leurs signatures et, sur un petit carton à part, les mots affectueux et chaleureux adressés : « À la plus aimable et à la plus sympathique de nos camarades hommages respectueux et fraternels », « À la meilleure conteuse d'histoires marseillaises[34] »… En outre, plus de 150 photographies ont été rassemblées[35]. Parfois personnelles, familiales et amicales, elles témoignent également des implications de Bernadette (CGTU, Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, Congrès de Marseille, Congrès de Bruxelles, séjours en Espagne, URSS, Angleterre, Allemagne, etc.) et de son inscription dans les réseaux féminins européens des années trente. Des photos la montrent devant le siège de la *Vie ouvrière* (▶ fig. 15) avec ses collègues-camarades, dans les manifestations de femmes du Comité mondial, en Espagne avec d'autres femmes de la délégation, avec Cilly Vassart, Dolores Ibárruri, Maria Rabaté, Gabrielle Duchêne, Clara Malraux… Toutes témoignent de la dimension collective de son engagement et suggèrent l'atmosphère de solidarité et d'amitié que suscitaient les luttes pour des valeurs communes.

La correspondance est un autre témoignage central de l'action de Bernadette Cattanéo, où vie publique et vie privée s'entremêlent. Plus de 600 cartes postales ont été conservées[36]. Parmi celles-ci, certaines ont été envoyées à Bernadette Cattanéo par des militant(e)s, mais d'autres sont des cartes envoyées par Bernadette Cattanéo à sa famille (Jean-Baptiste, son mari, et ses deux enfants, Micheline et Jean). Si la correspondance émise est souvent absente des fonds d'archives, elle a pu, ici, être conservée et s'avère riche d'enseignements.

Ce sont plus de 150 cartes postales qui ont été envoyées par Bernadette Cattanéo au cours des nombreux voyages que nécessitaient ses activités militantes. Documents destinés à la sphère familiale, elles sont le reflet des liens entre une femme et son mari, entre une mère et ses enfants :

33. Philippe Artières et Jean-François Laé, *Archives personnelles (Histoire, anthropologie et sociologie)*, Paris, Armand Colin, 2011.

34. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 1-BC2-L2. Menu du banquet du Congrès de Marseille du 31 mai 1938 à la Maison de la Mutualité.

35. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 5-BC. Photographies.

36. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 2-BC4-B. Cartes postales.



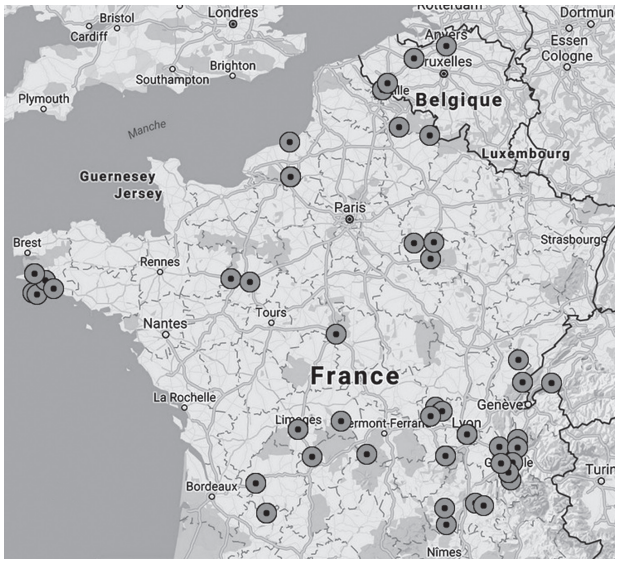
▲ Fig. 15 – Luce Langevin, Cilly Vassart, Maria Rabaté, Bernadette Cattanéo, Julia Mailloux, Marcelle Leroy, Marthe Huysmans, 14 juillet 1936. Fonds Bernadette Cattanéo, CHS, DR.

« *Mes chers enfants. Papa m'a envoyé vos notes de fin de mois. J'en suis très contente et espère que vous allez continuer à bien travailler. Il faut que Kiki [Jean] tâche de faire mieux et Michou [Micheline] de décrocher la première place le mois prochain.*
Je ne sais quand je rentre, Bons baisers, Maman[37]. »

Mais, indirectement, ces cartes postales sont particulièrement instructives sur l'activité militante de Bernadette Cattanéo. Ainsi, quand, entre 1925 et 1934, Bernadette Cattanéo apporte son aide à l'organisation et au déroulement de nombreuses mobilisations, une centaine de cartes sont envoyées. Mêlant considérations personnelles et politiques, elles constituent, *a posteriori*, une sorte de « carnet de grèves ». Ainsi le 7 janvier 1931, elle écrit à son mari depuis la Bretagne :

« *Mon cher Jean, Je continue mes pérégrinations à travers cette pointe extrême de la Bretagne. Si ce n'était le mauvais temps, c'est très agréable. Hier, j'étais à Saint-Guénolé, sauvage au possible. J'ai admiré le gouffre de l'enfer et les vagues bondissant à plusieurs mètres au-dessus des rochers. Actuellement, je suis à Kerity-Penmarch, un trou où il n'y a même pas d'hôtel ni de train. Je vais être obligée de faire à pied 2K500 pour coucher et manger ce soir (…). Nous n'avons guère que des pêcheurs à nos réunions. Ce n'est pas le moment pour la conserve. Beaucoup d'usines sont fermées. J'espère que tu ne t'ennuies pas de trop. Je pense rentrer mardi soir ou mercredi matin. Lundi, je vais à Douarnenez*[38]. »

37. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 2-BC4-B3. Cartes de Bernadette Cattanéo à sa famille. Rouen, s.d.
38. CHS, fonds Bernadette Cattanéo, 2-BC4-B3. Cartes de Bernadette Cattanéo à sa famille.



▲ Fig. 16 – Itinéraire militant de Bernadette Cattanéo (1925-1934).

Cette carte a été réalisée à partir des cartes postales envoyées par Bernadette Cattanéo durant les grèves entre 1925 et 1934.

commune	Département ou *pays*	date
Aix-les-Bains	Savoie	2 mai 1931
Andelot	Jura	31 janvier 1930
Anvers	*Belgique*	11 octobre 1933
Arcis-sur-Aube	Aube	9 avril 1931
Aubusson	Creuse	2 février 1931
Brive	Corrèze	6 mars et 20 octobre 1931
Caudry	Nord	23 août 1930
Chambery	Savoie	1er mai 1931
Charlieu	Loire	19 février 1931
Concarneau	Finistère	20 mars 1930
Cours	Rhône	17 février et 1er mars 1931
Crest	Drome	12 février et 9 décembre 1932
Douarnenez	Finistère	23 février et 22 mars 1930
Fourmies	Nord	8 août 1930
Gand	*Belgique*	10 octobre 1929 et 10 octobre 1933
Genève	*Suisse*	21 juillet 1934
Grenoble	Isère	22 avril 1930, 1er avril 1931, 5 février, 1er novembre 3 et 7 décembre 1932, 17 mars 1934
La Batie Montgascon	Isère	7 février 1932
La Chartreuse	Isère/Savoie	23 mars et 1er avril 1934
Lausanne	*Suisse*	10 juin 1933
Lille	Nord	10 mars 1929, 6, 15 août, 1er et 29 septembre 1930
Limoges	Haute-Vienne	9 mars et 20 octobre 1931
Lyon	Rhône	22 février, 3, 6 mars, 13 avril, 16 mai 1930
Moirans	Isère	19 février 1930, 10 avril 1934
Morez	Jura	2 et 9 février 1930
Mussidan	Dordogne	11 mars et 11 août 1931
Pont L'Abbé	Finistère	16 janvier 1931
Quimper	Finistère	21 mars 1930, 19 janvier 1931
Roanne	Loire	6 mars 1930
Romilly-sur-Seine	Aube	26 juin 1933
Rouen	Seine-Maritime	22 octobre, 3 et 10 novembre, 9 décembre 1928, 12 mars 1929
Saillans	Drome	27 septembre 1931
Saint-Donnat	Puy-de-Dôme	28 août 1931
Saint-Etienne	Loire	16 et 17 février 1930
Saint-Guénolé	Finistère	16 janvier 1931
Saint-Pierre-de-Chartreuse	Isère	29 avril 1931
Tourcoing	Nord	11 mars 1925
Troyes	Aube	24 juin et 24 juillet 1933
Uzerche	Corrèze	7 mars 1931
Vallon pont d'Arc	Ardèche	30 septembre 1931
Vals les Bains	Ardèche	28 septembre 1931
Vierzon	Cher	28 juin 1930
Vizille	Isère	9 décembre 1932
Voiron	Isère	6 décembre 1932 et 17 mars 1934

En 1929, elle décrit à son époux la grève de Belfort, récit vivant du quotidien d'un mouvement en cours :

> « *Le mouvement marche admirablement. L'organisation est impeccable. Les ouvriers règnent en maître dans la mairie, fief des socialistes qui n'y peuvent rien. Les communistes dirigent officiellement le mouvement et les ouvriers comprennent qu'il n'y a qu'eux qui sont capables de leur venir en aide efficacement. Les soupes populaires fonctionnent. On a des vivres pour 10 jours et la solidarité joue partout. Les petits commerçants, toute la population vient en aide aux grévistes. Un habitant a fait don d'une vache au Comité de grève.*
> *Les piquets de grève sont à leur porte et contrôlent tout ce qui rentre et tout ce qui sort nuit et jour. À la gare, à la poste, à la douane, les services officiels sont doublés par les services ouvriers de la grève*[39]. »

Au cas par cas, les cartes postales nous renseignent sur les camarades de lutte de Bernadette, sur le déroulé des mouvements, leur organisation, leurs raisons, leurs difficultés… Prises dans leur ensemble, ces 200 cartes postales permettent également de retracer l'itinéraire militant de Bernadette Cattanéo, et donc d'établir une cartographie des grèves sur cette période. Une première étude permet de repérer les lieux où elle a officié comme « agitatrice » (selon ses propres termes) : essentiellement l'Est de la France, autour de Saint-Étienne, Lyon et Grenoble ; la Bretagne (Concarneau, Quimper, Douardenez) auprès des pêcheurs ; le Nord de la France et la Belgique, auprès des mineurs (▶ fig. 16).

On le voit, ces « égo-documents » sont bien plus riches qu'on aurait pu le penser de prime abord. Par un biais détourné d'autant plus nécessaire que les sources primaires sur sa vie militante restent rares, ils mettent en évidence l'importance du rôle qu'elle a joué dans cette période.

*
* *

Effacée de l'histoire du PCF à la suite de sa rupture, Bernadette Cattanéo n'a pas plus été revendiquée par les militants féministes et pacifistes peu soucieux de s'encombrer d'une figure par trop ancrée dans un communisme partisan censé subordonner ces combats à ses logiques internes.

En se retirant de toute vie politique et publique après 1939, Bernadette Cattanéo a contribué à l'oubli qui l'a engloutie depuis. À la fin de sa vie, elle aurait dit à son fils qu'elle avait le sentiment d'avoir « loupé sa vie ». Il n'est donc pas étonnant qu'elle n'ait pas voulu garder les traces d'un passé douloureux, impossible à revendiquer. Désillusion et amertume ont pu guider son choix d'élimination de témoignages de sa longue et intense carrière politique dont elle aurait souhaité que sa famille ne garde pas le souvenir.

C'est ainsi que Jean-Sylvain Cattanéo a découvert l'histoire de sa grand-mère à la lecture de sa notice biographique dans le Maitron. Il s'est alors documenté sur l'histoire à laquelle sa grand-mère avait participé et sur ses

39. *Ibid.*

enjeux. Il poursuit actuellement des recherches personnelles sur la trajectoire de Bernadette Cattanéo. Son désir de reconstruction de la mémoire familiale suscité par les historiens du Maitron procède d'une double volonté de réappropriation et de réhabilitation du passé de sa grand-mère.

Restent dans le fonds Cattanéo des papiers plus personnels, proportionnellement les plus nombreux, qui dessinent le passé que Bernadette a voulu conserver. Mais, on l'a souligné, ces documents ne sauraient relever de la seule sphère de l'intime et de la catégorie des souvenirs familiaux ou personnels qui ne retiendraient de Bernadette Cattanéo que ses images et rôles de mère, d'épouse, d'amie-camarade. Ainsi en va-t-il des cartes postales chaleureuses, maternelles, aimantes adressées à son mari et à ses deux enfants depuis les lieux où elle se rendait pour organiser des grèves, qui n'en restent pas moins des témoignages de sa participation active aux luttes sociales et nous informent sur celles-ci.

Grâce aux historiens du Maitron et à son petit-fils qui, passant outre aux non-dits de sa grand-mère, revendique ce passé pour lui et sa famille, le fonds de Bernadette Cattanéo est désormais à la disposition des chercheurs. En l'état, il renseigne sur les luttes sociales de l'entre-deux-guerres, mais témoigne aussi des difficultés et des contradictions rencontrées par une femme d'origine modeste prise dans les tourbillons de l'histoire et d'un engagement intense qui devait la marquer bien au-delà de la brutale interruption survenue au mitan de sa vie. ■

Codhos-Genre2017-pour ICO23fev-2017.indb 58 23/02/17 11:37